



I. JOE ET SON MAITRE.



II. PRENANT DES FORCES.



III. LA DIVE BOUTEILLE.



IV. EN BICYCLETTE.

A l'heure actuelle, une grande partie des digues construites pour mettre les riverains à l'abri des inondations, ont été emportées et l'élément liquide atteint une hauteur inconnue jus'qu'à ce jour.

A la Nouvelle-Orléans même, on n'est pas sans inquiétude et des équipes nombreuses de travailleurs sont occupées au consolidation des levées ayant jusqu'à présent résisté à la terrible poussée des eaux.

Tous ceux qui ont voyagé sur les rives enchantées du Mississipi, apprécieront quelle perte immense résulte des inondations, ainsi que la responsabilité écrasante qu'assument les autorités locales comme celles fédérales, obligées de pourvoir, à bref délai, à la nourriture de quantité d'êtres humains et d'animaux domestiques, échappés à la catastrophe et réfugiés un peu partout.

La vue que nous donnons est celle du gentil village de Gunnison, situé sur les rives du fleuve, au moment où l'eau, qui a envahi champs et maisons, semble avoir repris son niveau normal.

Souhaitons qu'elle ne le dépasse pas et que les infortunés habitants puissent bientôt, comme devant, vaquer à leurs travaux habituels.

\*\*

Maitre Joë, dont nous donnons ci-contre plusieurs portraits dans différentes poses, est un charmant quadrumane, un bel Orang-outang qui fait les délices du Jardin Zoologique de Boston et que chacun voudrait posséder si son impresario, Mr W. Grand James, consentait jamais à s'en séparer.

Joë est certainement le plus populaire des Bostonnais présents et futurs et les journaux ne tarissent pas en leurs éloges chaque fois qu'ils ont l'occasion de parler de ses faits et gestes, éloges bien mérités, du reste, par sa gentillesse, son urbanité et sa parfaite éducation.

Rien ne manque à Joë que la parole et encore ses regards pénétrants et malins, la remplacent-ils en partie; on est tenté de croire, comme les nègres, que "s'il ne parle pas c'est qu'il ne veut pas".

Il s'habille, se déshabille, mange à table avec une fourchette et une

cuillère, boit dans un verre, allume et fume sa pipe ou son cigare comme un gentleman qu'il est. Il va de plus à bicyclette et, grand avantage, ne pose pas, est très simple et pas "cabotin" du tout.

Son regard clair est celui d'un enfant et, comme un enfant, en dehors de ses heures d'exhibition où il est parfaitement digne, il joue avec les objets qu'on lui a donné tout comme s'il était encore à l'âge heureux des poupées et des toupies.

Enfin, dernier renseignement, il a la plus grande déférence pour son maître qu'il adore.

Trouverait on beaucoup d'hommes aussi dignes que Joë et se comportant mieux que lui, à Boston et même ailleurs?

\*\*

Les souffrances subies par les infortunés sujets Indous de Sa gracieuse Majesté britannique, par suite de la famine sort, hélas, loin d'être terminées.

Cette terrible calamité doublée de sa sinistre compagne, la peste, sévit encore et décime les malheureuses populations de l'Indoustan.

Chaque jours, quelques centaines d'infortunés, préparés par une alimentation insuffisante, sont atteints de l'affreuse maladie et y succombent promptement. Les secours parvenus sont complètement absorbés et on réclame à nouveau des âmes charitables de tous pays, l'obole qui doit empêcher tant d'affamés de périr.

Il y a, là encore, de terribles responsabilités pour l'Angleterre qui, après avoir pressuré, outre mesure, les imprévoyantes populations qu'elle a asservies, les laisse, absolument sans ressources, livrées aux deux fléaux qui les accablent en ce moment. Mais cela ne changera rien à la manière de faire de l'égoïste gouvernement des Indes et tout l'aide apporté consistera, comme devant, à passer la sébile dans le monde entier, mais principalement dans les autres colonies britanniques et à demander à la charité impuissante les secours qui devraient être assurés, en tous temps, par une sage organisation, par une série de mesures faciles à prendre et à appliquer, garantissant l'alimentation minimum de ces populations quasi-enfantines et que la plus vulgaire humanité commande de diriger, à tous moments de leur existence,

dans les lisières d'une maternelle prévoyance.

LOUIS PERRON.

Sous les gouvernements absolus, l'opinion de tous est ce qui ne se dit pas. — ROYER-COLLARD.



DISTRIBUTION DE SECOURS EN NATURE AUX AFFAMÉS DE L'INDE.